

Assez rare au premier printemps, jusqu'au mois de juin, dans les mousses, les détritns, etc.

Province d'Anvers, Eeckeren. (M. Donckier.)

GENRE MEGABUNUS. Meade (1855).

**Megabunus diadema.** F. (1779) (sub *Phalangium*).

Très-rare, dans les dunes.

Flandre occidentale, Ostende; je l'ai reçu aussi d'Écosse.

GENRE OLIGOLOPHUS. C. Koch à Francfort-sur-Mein (1872).

**Oligolophus morio.** F. (1779) (sub *Phalangium*).

Assez commun dans les bois; il court aussi sur les rochers.

Environs de Bruxelles: Auderghem, Groenendael. — Province de Namur, Namèche.

**Oligolophus ephippiger.** E. S. (1879).

Assez répandu dans les bois; tout l'été et l'automne.

Environs de Bruxelles: Auderghem, Boistfort, Uccle. — Province de Luxembourg, Redu. — Province de Namur, Louette-Saint-Pierre.

**Oligolophus tridens.** C. K. (1836) (sub *Opilio*).

On le trouve dans les bois, sous les mousses, sous les bruyères, etc.; assez commun.

Environs de Bruxelles: Dielbeek, Auderghem, Boistfort. — Province de Luxembourg, Redu.

GENRE ACANTHOLOPHUS. C. K. (1839).

**Acantholophus spinosus.** Bosc (1792) (sub *Phalangium*).

Assez rare; il vit caché sous les pierres, les mousses, etc.

Environs de Bruxelles, Boistfort.

#### FAMILLE DES NEMASTOMATIDÆ.

Ils sont plus petits que les Phalangiens; les pattes sont courtes et robustes; ils vivent cachés sous les mousses humides, sous les pierres, etc. On les trouve en toute saison.

GENRE NEMASTOMA. C. K. (1839).

**Nemastoma lugubre.** Muller (1776) (sub *Phalangium*).

Peu commun, mais assez répandu, sous les mousses, etc.

Environs de Bruxelles: Boistfort, Uccle. — Province de Liège, Baraque Michel. — Province de Luxembourg, Redu, — Province d'Anvers, Deurne.

**Nemastoma chrysomelas.** Herm. (1804) (sub *Phalangium*).

Très-rare; sous les pierres.

Province de Luxembourg, Redu.

#### FAMILLE DES TROGULIDÆ.

Ces Arachnides ont les téguments très-durs, le corps aplati, les pattes courtes; leur démarche est lente, ils restent immobiles au moindre danger et font le mort; ils vivent plusieurs années.

SOUS-FAMILLE. — TROGULINÆ.

GENRE ANELASMOGEPHALUS. E. S.

**Anelasmacephalus Cambridgei.** Westwood (1874) (sub *Trogulus*).

Assez commun sous les détritns, sous les mousses, etc.

Environs de Bruxelles, Groenendael.

GENRE TROGULUS. Latr. (1802).

**Trogulus tricarinatus.** L. (1758) (sub *Phalangium*).

Rare; sous les pierres et les mousses humides.

Province de Luxembourg, Redu.

**Trogulus rostratus.** Latr. (1798) (sub *Phalangium*).

Assez commun, dans les endroits très-humides, sous les mousses, les pierres; il s'enfoncé dans la boue.

Environs de Bruxelles: Boistfort, Groenendael.

GENRE METOPOCTEA. E. S. (1879).

**Metopoctea melanotarsus.** Herm. (1804) (sub *Phalangium*).

Rare; sous les mousses et les détritns.

Province de Luxembourg, Redu.

\* Le Secrétaire donne lecture du travail suivant, envoyé par M. de Horvath :

#### HÉMIPTÈRES RECUEILLIS AU JAPON PAR M. GRIPENBERG.

Le Musée de l'Université de Helsingfors ayant bien voulu, par l'entremise du savant hémiptériste M. Reuter, me charger de déterminer un petit lot d'Hémiptères japonais, je vais vous en soumettre la liste en y joignant la description de deux espèces nouvelles.

Pour tout détail, on a seulement pu m'indiquer que tous ces insectes ont été récoltés dans l'île de Kiusiu par M. Gripenberg, officier de la marine russe.

*Coptosoma cribrarium*, Fabr.

*Macrocytus japonensis*, Scott.

*Bolbocoris reticulatus*, Dall.

*Graphosoma rubrolineatum*, Westw.

catalogued

- Erthesina fullo*, Thunb.  
*Alyomorpha picus*, Fabr.  
*Stollia guttigera*, Thunb.  
✓ — *distacta*, Dall.  
✓ *Plautia Stål*, Scott.  
*Zangis melanosticta*, Voll.  
*Homocerus marginiventris*, Dohrn.

Cette espèce, connue seulement jusqu'à présent de Ceylan, est représentée par une seule ♀ qui cadre exactement avec les descriptions de MM. Dohrn et Stål, sauf la couleur des antennes. Dohrn dit dans sa description (Stett. Ent. Zeit. 1860, p. 402): " Antennarum artic. 1 fulvo, apice et articulo 2 fusco, 3 fulvo, 4 aurantiaco. " Cependant Stål, qui connaissait cette espèce de la collection Dohrn, s'exprime déjà ainsi (Enum. Hem. III, p. 59): " Antennarum articuli. . . . . secundus et tertius nigricantes, quod certe variat " etc. Cette dernière supposition de l'illustre auteur suédois n'est que trop vérifiée par notre exemplaire, dont les antennes sont presque entièrement pâles; seulement l'extrémité du deuxième article est noire, le sommet du troisième article et le quatrième article sont un peu brunâtres.

- Homocerus unipunctatus*, Thunb.  
*Acanthocoris sordidus*, Thunb.  
*Cletus trigonus*, Thunb.  
*Leptocorisa varicornis*, Fabr.  
*Riptortus clavatus*, Thunb.  
*Pachymerus albomaculatus*, Scott.  
*Dieuches abbreviatus*, Scott.  
*Physopella gutta*, Burm.  
— *cincticollis*, Stål.  
*Pyrrhocoris tibialis*, Stål (*coriaceus*, Scott).

M. Stål (Enum. Hem. IV, p. 168) et Scott (Ann. and Mag. of Nat. Hist. Ser. 4, Vol. XIV, p. 440) ont décrit (1874) la même espèce.

*Endochus Stålianus*, Horv.

**Hygrotrechus remigator**, n. sp.

Niger, opacus, subtus albido-sericeus; linea transversa curvata verticis, lineola mediana antica lineaque laterali anterie abbreviata thoracis, macula discoidali prostethii ante coxas, macula inferiore magna acetabulorum posteriorum, limbo angusto laterali ventris segmentisque genitalibus subtus pallide testaceo-flavescentibus; thoracis lobo antico mox pone marginem anticum transversim impresso, lobo postico fortiter punctato (apud ♀ subrugoso),

disco nonnihil in ferrugineum vergente; hemelytris abbreviatis, nigricantibus; macula magna acute triangulari per mesostethium medio sulcatum extensa, metastethio et ventre obsolete ferrugineo-flavescentibus, hoc medio carinato, connexivo nigro; spinis apicalibus segmenti sexti abdominis segmentis genitalibus in utroque sexu aequilongis.

♂ Hemelytris basin segmenti quinti dorsalis vix attingentibus; segmento sexto ventrali apice profunde rotundato-emarginato; segmento primo genitali medio prope basin tuberculo bifido, retrorsum in carinulam brevem continuato instructo. Long. 11 1/2 mill.

♀ Hemelytris basin segmenti dorsalis tertii attingentibus; segmento sexto ventrali apice minus profunde rotundato-emarginato. Long. 14 mill.

Cet insecte a beaucoup d'analogie avec *H. paludum* Fabr.; mais l'impression transversale près du bord antérieur du corselet, la couleur pâle du dessous du corps et les épines du sixième segment abdominal ne dépassant pas chez aucun sexe le sommet de l'abdomen, le distinguent de l'espèce d'Europe. Le coloris un peu ferrugineux du corselet et les élytres raccourcies ne constituent point de différences spécifiques; car une pareille nuance du corselet se trouve parfois aussi chez *H. paludum*, et quant au raccourcissement des élytres, moi-même j'ai déjà observé un exemplaire de notre espèce indigène dont les élytres laissent les deux derniers segments abdominaux à découvert. (V. Természetrázi Füzetek, II, p. 135 et 189).

**Limnotrechus gracilicornis** n. sp.

Niger; antennarum articulis duobus basalibus, thoracis linea longitudinali antica, lobo postico vittaque angusta laterali usque ad apicem continuata (anterius obsolete), macula laterali anteoculari capitis pedibusque flavo-cinnamomeis; plaga utrinque prostethii ante coxas, acetabulis posterioribus subtus limboque laterali abdominis flavescentibus; trochanteribus anticis subtus, vitta lata exteriore femorum anticorum, tibiis apicem versus tarsisque nigris; hemelytris fusco-cinnamomeis, venis obscurioribus; antennis gracilibus, corpore dimidio aequilongis, articulo ultimo filiformi, apicem versus sensim leviter attenuato; ventre longitrorsum carinato. ♀. Long. 14 mill.

Espèce facile à distinguer par sa grande taille et surtout par ses antennes grêles dont le quatrième article est filiforme et s'atténue successivement jusqu'au sommet, au lieu d'être fusiforme comme chez les autres espèces connues de ce genre. Une telle structure des antennes rappelle le genre *Limnogonus* Stål, qui a cependant des antennes beaucoup plus longues, savoir à peu près aussi longues que le corps.

*Platypleura Kaempferi*. Fabr. (*fenestrata* Uhler).

*Cosmopsaltria spinosa*, Fabr.

*Cryptotympana intermedia*, Sign.

La parole est de nouveau donnée à M. Becker pour la lecture du travail ci-après :

## QUELQUES MOTS SUR LES TRAVAUX DES ARAIGNÉES

par **Léon Becker**.

II<sup>me</sup> ARTICLE (1).

Dans ma première étude sur les intéressants travaux des araignées je n'ai parlé que des toiles que construisent les *Épeires*, ces véritables filles de l'air et du soleil, insouciantes d'une vie qui généralement ne doit durer qu'un été, et pour cela même se gardant mal, étalant avec effronterie leurs pièges soyeux aux regards de leurs ennemis, et Dieu sait si elles en sont entourées; enfin, périssant misérablement pour la plupart, victimes de leur folle imprévoyance.

Chez ces araignées, la concurrence vitale ne se soutient que par le nombre prodigieux d'œufs renfermés dans le volumineux cocon qu'elles cachent de leur mieux et qu'elles abandonnent ensuite pour mourir.

Nous étudierons aujourd'hui le travail compliqué d'une araignée dont presque toute l'existence cachée à nos yeux s'écoule sous terre et qui par conséquent est moins connue, bien que tout aussi intéressante.

Je veux parler de l'*Atypus piceus* Sulzer, qui fait partie du quatrième sous-ordre des Aranéides, les *Theraphosæ*, E. S.

Cette curieuse araignée est l'unique représentant, dans le nord de l'Europe, de la famille des *Avicularidae*, si riche en grandes espèces aux Indes, en Amérique, etc.

Destinée à vivre durant plusieurs années, le nombre de ses œufs est relativement faible; malgré ses apparences robustes, elle est d'une grande sensibilité, le moindre accident la tue; aussi la voyons-nous s'entourer de précautions infinies; elle doit se conserver pour assurer l'avenir de sa famille, elle garde ses œufs auprès d'elle nuit et jour; à leur naissance, les petites araignées sont soignées par la pauvre mère, qui les nourrit, les protège, s'occupe de leur première éducation. La lutte vitale serait donc impossible pour elle dans les conditions des *Épeires*; vaincue, elle disparaîtrait promptement; aussi allons-nous la voir exécuter patiemment un travail de mineur lent, difficile et laborieux: elle se sent neces-

(1) Voir le vol. XXI de nos Annales, Comptes-rendus, page cxxvii.

saire, elle sait qu'une fois la mère morte, morte sera la couvée.

Malgré son volumineux abdomen, l'*Épeire* semble légère, ses longues pattes lui permettent cette vivacité d'allures qui étonne, qui effraye même quelquefois lorsqu'on la voit se précipiter vers ses victimes; notre *Atype*, au contraire, a l'aspect lourd et j'oserai dire réfléchi; la première étale au grand jour ses couleurs brillantes et ses réseaux d'argent, la seconde est de couleur sombre, comme il convient à la pauvre travailleuse que la lumière effraye et dont la triste demeure consiste en un obscur souterrain. L'*Épeire* fixe sa toile partout, comme au hasard, reconstruisant gaiement celle que le vent vient de détruire; elle est prodigue de sa soie; son piège, qui ne dure que deux ou trois jours à peine, ne lui sert qu'à se procurer ses nombreux repas quotidiens, et plus tard, de lit nuptial pour ses passagères amours; l'*Atype*, au contraire, cherche patiemment un endroit propice; il faut que la terre ne soit pas trop durcie, que rien autour d'elle n'attire l'attention; le sol doit être recouvert d'herbe ou de mousse, pas trop cependant, car les racines enchevêtrées gêneraient un travail dont dépend la vie de ses enfants; il doit encore être abrité des vents froids, car il s'agit de braver les rigueurs de nos longs hivers du Nord, et construit sur un terrain en pente qui le préserve des inondations; aussi choisit-elle presque toujours les talus arides, sans pierres, un peu sablonneux, qui bordent les chemins creux, humides et bien ombragés.

La forme de l'*Atype* est étrange; sa taille atteint souvent celle de l'*Épeire diadème*; l'abdomen est ovale, d'un noir mat velouté tirant sur le violet; son énorme céphalothorax, aplati fortement dans la partie thoracique, s'élève brusquement dans la partie céphalique, ce qui lui donne une forme bosselée. Sur une petite plaque cornée, en saillie, placée sur le devant du front, sont groupés les huit yeux; elle n'a pas besoin de voir de côté, ni derrière elle, comme les autres araignées ses sœurs, ce qui explique la position de ces organes; mais ce qui surtout doit facilement la faire reconnaître au premier coup d'œil, c'est la longueur démesurée de ses mandibules (chélicères) placées horizontalement; elles sont au moins aussi longues que le céphalothorax tout entier, munies de solides poignards recourbés, très-aigus.

Ces chélicères sont cornées, d'un noir luisant, avec le poignard rouge sanguin foncé, articulé verticalement; celui-ci est caché au repos dans une gaine ou rainure aux bords dentelés, creusée dans le côté inférieur des chélicères; les pattes sont courtes, robustes, ce qui lui donne une démarche lourde; on sent qu'elle n'est pas taillée pour la course.

Quoique parfaitement inoffensive pour nous, l'aspect de l'*Atype*